

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Benoît WARIDEL

Lettre ouverte

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1964, tome 62, p. 268-270

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Lettre ouverte

Saint-Maurice, le 25 octobre 1964

Cher Eroll,

Par un beau soir de septembre, tous les internes sont rentrés, pleins d'allégresse, au « pensionnat ». Mais, chez les Grands, allégresse devint tristesse, lorsqu'ils se rendirent compte qu'ils redescendaient chez les Moyens. En effet, le nouveau « maître » de la section prenait en main son travail de façon fort militaire ; c'est pourquoi les trois Mousquetaires (Zen, Carron et Gaston) durent abandonner leur « rossinante » conversation pour chevaucher Péguy-ase. De Ka, s'il n'avait été pris d'un subit mal aux yeux, aurait enduré un semblable châtement.

Resplendissante fut la découverte d'un frigidaire dont la masse immaculée trônait, non pas en étude évidemment, mais au réfectoire. Le « Prince des glaces » fut muni d'un cadenas, afin que l'on n'use pas ses ors en l'ouvrant trop.

Deux sociétés dont le rayonnement sera sûrement très grand, se sont constituées en notre communauté. Le champion Liberek, lui, se préoccupe d'athlétisme et opère un recrutement en nombre d'aspirants (Fernandez, quant à lui, préfère le karaté, qui correspond mieux à sa taille). Mais ce qui éclipse tout est le P. C. S. ou, pour le profane, le Parti Communiste Secret. Son premier membre actif est le « Kamarad » Kartoffel, qui, après avoir rempli un questionnaire discret, avait juré, au cours d'une cérémonie initiatique, de rester fidèle au Parti. Saluons ce courageux citoyen qui brave les nombreuses polémiques pour satisfaire un idéal selon son cœur. Si jamais tu désires suivre la même voie, je ne puis te dire que deux choses : le président est le K. Eraclowsky et le vice-président, le K. Janozuif. Pour de plus amples renseignements, adresse-toi au « Kamarad » K. (Kartoffel évidemment !) qui est sûrement mieux informé que moi. Je te préciserai que le P. C. S. n'a aucun point commun avec les « Mao-Mao », mouvement auquel son propagandiste Wirthner désirait agréger aussi bien M. Terrapon que Jacquemoud.

Cette année, une classe me paraît assez mouvementée : Rhétorique B. En effet, les internes de cette classe eurent le désagrément de devoir nettoyer le réfectoire pour avoir, durant tout un repas, humidifier le « Maître-Jacques » de leurs camarades. S'ils sont tour à tour arroseurs et volontaires, les Rhétoriciens sont aussi destructeurs, puisqu'ils sont arrivés, après maints efforts, à briser la poignée de leur porte de classe. Heureusement, l'Autorité Suprême se trouvait sur les lieux pour rappeler à l'ordre ces vandales. On oublia vite ce méfait, puisque leur professeur leur réserva une agréable surprise : à la fin d'un cours passionnant sur Boileau, on vit subitement poindre « un chanoine vermeil et brillant de santé », qui nous chanta « les combats et ce prélat terrible qui, par ses longs travaux et sa force invincible, dans une illustre église exerçant son grand cœur, fit placer à la fin un lutrin dans le chœur » (*sic*).

Encouragé par l'exemple du chanoine, Gaston s'inscrivit pour monter sur les planches. Le rôle ardu lui échut, en compagnie de Gilbert Veuthey, de mettre aux fers le fougueux Supersaxo ; mais, devant la puissance de celui-ci, nos deux angéliques lansquenets ne purent que s'écarter, la tête basse et les épaules tombantes.

C'est pourquoi, quelques jours plus tard, pour entourer la pétulante Carmen, choisit-on des figurants plus représentatifs. Nous assistâmes ainsi aux métamorphoses de Kim, successivement matador défilant en brillant cortège avec Perroud et Freléchoux, ou vénérable curé devisant gaiement en galante compagnie. Mossaz fut admirablement dans son rôle, quand il se

mit à rougir sous l'énorme baiser qu'une belle de Grenade lui administra. Ceux qui réussirent le mieux, je t'assure, furent encore les gamins de cette ville, Chuard et les autres : à les voir aller au pas, on se rendait compte qu'ils avaient pris l'habitude de marcher droit à l'Internat sous la férule de leur surveillant.

Remontons des profondeurs de la Grande Salle et prenons l'ascenseur pour arriver au Lycée. Tout le monde y est assez calme, puisqu'il y règne un « Ange gardien ». Il est même si calme que Duret ne peut plus se séparer de sa flemme légendaire. C'est ainsi qu'il voulut en éprouver les délices sur le divan de son ami Charrière. Mais celui-ci, plein de sollicitude, le souleva maternellement et le déposa si délicatement sur sa propre couche que les pieds du meuble s'écroulèrent d'attendrissement.

Mais ce ne fut pas d'attendrissement, par contre, que le Collège se mit à trembler le matin où, traîtreusement, ces Messieurs les Recrues envahirent subitement ses locaux et prirent d'assaut la base imprenable de la lutte contre les puces et les poux : les douches.

Puisqu'on parle de puces, je pense soudain à une histoire d'ours. M. Athanasiadès se trouvait dans l'embrasure d'une fenêtre du grand corridor de l'Abbaye. Soudain parut un de ses confrères qui lui dit : « Pouvez-vous m'indiquer par où je dois passer, car je dois me rendre à Lausanne, à la Place de l'Ours. — Pourquoi ? répondit-il, distrait, il est empêché ? »

Ah ! j'oubliais ! le bar du Collège ne suffisant plus au nombre, l'Internat vit l'ouverture d'un super-marché de lampes de poche gracieusement procurées par les sectionnaires. Espérons que d'autres objets (transistors, avertos, etc.) viendront agrémenter les rayonnages du nouveau magasin.

Je n'ai plus rien à te raconter, si ce n'est la promenade aux raisins. Là Schindler et Vuissoz, avisant une grande cuve remplie d'eau, se contemplèrent en ce miroir improvisé à la manière de Narcisse. Vuissoz fut si épris de ses propres charmes qu'il se retrouva soudain assis au fond de la cuve. Son seul regret fut que celle-ci n'ait pas été remplie de vin !

Là-dessus, je te quitte.

Alfred

p. c. c. Benoît WARIDEL, Rhétorique